

Pour le seigle comme pour le blé, un terrain bien net est une condition importante de succès. Toutefois, il ne faut pas oublier que cette céréale favorise moins la multiplication des mauvaises herbes que les autres.

On se rend souvent coupable envers cette plante de graves injustices, et comme elle vient bien, même sur des terrains quelquefois médiocres, on lui refuse souvent l'engrais nécessaire. Pouvons-nous raisonnablement approuver cette conduite de certains cultivateurs? Non sans doute, et l'expérience est ici comme ailleurs, pour démontrer qu'un seigle bien nourri donne toujours des produits supérieurs à celui qui ne l'est pas.

Quant aux engrais qui lui conviennent, ce sont les mêmes que l'on emploie pour les blés, dans les terres de consistance moyenne. Les fumiers et les amendements que l'on emploie de préférence dans les terres légères, peuvent lui être avantageusement appliqués.

DU CHOIX DE LA SEMENCE.

Le choix de la semence de seigle, doit se faire absolument comme celle du blé. Quoiqu'on ne lui donne ordinairement aucune préparation, nous croyons qu'il serait plus sage de la chauler, et que ce serait le moyen de faire disparaître l'ergot, en détruisant le germe de cette maladie.

DE LA QUANTITÉ DE SEMENCE ET DE L'ÉPOQUE DES SEMIS.

La quantité moyenne de seigle qu'on doit employer est de deux minots par arpent. Il en faut un peu plus dans les mauvaises terres, un peu moins dans les bonnes.

Le seigle d'automne ne peut être confié à la terre de trop bonne heure, soit qu'on le sème sur les hauteurs, ou sur des terrains bas. Si on le destine à un terrain élevé, on peut le semer dans le mois d'août et sur les terrains bas on doit le semer vers la mi-septembre, afin que la plante et sa racine aient le temps de se fortifier avant les gelées. Les semences faites pendant le mois d'octobre sont casuelles et ne réussissent presque jamais.

DU MODE D'ENSEMENCEMENT ET DES PRODUITS COMPARATIFS DU SEIGLE.

Il ne faut pas oublier que le seigle pourrit facilement en terre; par conséquent il ne faut pas l'enterrer trop profondément. D'ailleurs, en agissant autrement ce serait mettre une entrave à sa prompte germination. On le recouvre à la herse comme le blé.

Voici un exemple curieux de la facilité que présente la culture du seigle; cet exemple est rapporté par un célèbre agronome français. Un fermier qui avait semé du seigle dans une terre nouvellement défrichée, en fit une belle récolte au commencement de juillet; mais quand il moissonna ce grain il était déjà arrivé à parfaite maturité depuis quelques jours, et comme la saison était très sèche, il s'en égrena beaucoup. Aussitôt après avoir enlevé ses gerbes, il fit labourer le même champ pour l'ensemencer en moutarde; mais s'étant aperçu au bout de quelques jours, qu'il levait une aussi grande quantité de seigle que s'il en eût semé de nouveau, il le laissa croître et se procura une récolte non moins abondante que la première, sans qu'il lui en eût rien coûté.

Dans bien des localités, en Canada, on cultive le seigle mêlé à des proportions variables de blé, et l'on assure que ce mélange est plus productif que l'un ou l'autre de ces grains semé seul dans les mêmes proportions. Nous ne voyons aucune raison de ne pas ajouter foi à cet avancée, et nous ne saurions condamner cette pratique, excepté si le terrain où l'on sème ce mélange était favorable à la culture du blé, car dans ce dernier cas, les produits de cette céréale étant toujours supérieurs, il faudrait la semer seule.

Nous avons dit, dans notre dernière causerie, qu'à volume égal, le seigle pèse moins que le blé. Ses produits, en quantité, sont aussi ordinairement moins considérables. Pourtant, lorsque le blé et le seigle sont semés dans des circonstances également favorables, que chacun reçoit les engrais qui lui conviennent, et est confié à une terre qui lui est propice, les produits du seigle, en volume, l'emporte sur les produits de son concurrent. Il est même arrivé quelquefois que dans un sol doux et léger, le seigle ait donné un huitième de plus que le blé. Dans les terres fortes, au contraire, le blé rend toujours beaucoup plus que le seigle.

De l'Orge.

L'orge a des usages aussi nombreux qu'importants. Sa farine, quoique plus courte que celle du blé et même du seigle, donne cependant un pain de qualité inférieure, mais nourrissant et sain, et qui s'améliore beaucoup par le mélange de celle du seigle ou du blé. L'orge sert encore à faire du gruau. Le grain d'orge est diversement employé dans l'art de la distillerie. En médecine, on le considère comme rafraîchissant; enfin personne n'ignore l'usage considérable que l'on en fait pour la fabrication de la bière.

L'orge donne un excellent fourrage vert. Sa paille, si on la laisse de côté les diverses opinions des écrivains et des cultivateurs, pour s'en rapporter à l'analyse chimique, est supérieure à celles du blé et du seigle comme fourrage sec.

Le grain de l'orge trempé, ou encore mieux moulu ou simplement écrasé entre deux meules, et déjà en état de fermentation, augmente considérablement le lait des vaches, engraisse rapidement les bœufs, les porcs, les volailles, etc.

ESPÈCE ET VARIÉTÉS

Entre les différentes espèces d'orge on distingue l'orge carrée de l'automne, et l'orge carrée de printemps. La première espèce est très estimée et fort cultivée dans le nord de la France, où on la regarde comme la plus productive de toutes les variétés. Semée l'automne, elle mûrit avant tous les autres grains.

L'orge carrée de printemps, appelée aussi petite orge, est hâtive et peut s'accommoder mieux qu'aucun autre des terrains médiocres.

Il y a aussi l'orge *noire*, qui diffère des autres espèces autant par sa manière de végéter que par la couleur de son grain. Quoique cette céréale soit un grain de printemps, si on la sème tard, elle ne monte presque pas. Dans ce dernier cas, elle devient un grain de deux ans.

Ses tiges se conservent vertes, passent l'hiver sans souffrir et